



Fr Patrick Prétot, o.s.b.

Professeur à l'Institut supérieur de liturgie  
Institut catholique de Paris  
Directeur de la revue *La Maison Dieu*  
Service national de la pastorale liturgique  
et sacramentelle (SNPLS)

*Parce qu'elle sollicite la présence du corps et de l'esprit, et qu'elle ouvre le priant au mystère qui le dépasse, notamment en faisant résonner une Parole à laquelle il est possible de répondre, la liturgie est invitation.*

*De même, elle édifie l'Église en structurant l'« être chrétien ». Par là, elle favorise l'émergence des identités.*

*Aussi interrogeons-nous sur la place de la liturgie dans la vie d'un établissement catholique d'enseignement et plus largement dans tout lieu d'éducation.*

## La liturgie dans l'Enseignement catholique : à la source

Parler de liturgie, c'est évoquer des images de pontifes ou de moines, des résonances de cathédrale ou de chapelle, des cérémonies et des attitudes hiératiques, des vêtements ou des objets liturgiques, en résumé un univers marqué par un certain style. Ceci tend à identifier la liturgie à ses marques extérieures, ce qui n'est certes pas totalement faux puisqu'elle s'exprime dans des rites. Mais parce que, selon Vatican II, la liturgie est « l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ », elle ne peut être appréhendée uniquement à travers ses manifestations extérieures. Elle est aussi la vie intérieure de l'Église et donc renvoie au mystère même d'un Dieu qui s'est fait homme pour le salut du monde.

### **La liturgie est une réalité intérieure**

Le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse* comporte des convictions et opère sur ce point des choix éclairants : « La communauté chrétienne est le milieu nourricier de l'expérience de la foi. » Autrement dit, « le vrai sujet de la catéchèse, c'est l'Église », ce qui fait dire que l'action catéchétique a besoin d'un « bain de vie ecclésiale ». Or ce bain ecclésial trouve dans la liturgie son lieu privilégié. Car la liturgie est avant tout « Épiphanie de l'Église en prière » (Jean-Paul II) : elle n'est donc pas d'abord la manifestation de l'institution mais celle de la vie profonde de l'Église qui est le corps du Christ, tournée sans cesse vers le Père dans la louange et l'adoration. Le *Notre Père*, qui est la prière du Christ dans laquelle nous sommes invités à entrer – « comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire notre Père... » –, est à ce titre le sommet de l'expérience liturgique. Expérience de dialogue avec le Père dans le Fils, expérience de communion avec le Christ, et expérience de l'Esprit saint.

### **L'épiphanie du mystère et non un miroir**

Trop souvent encore, la liturgie reste pensée comme un miroir de nos représentations : de là vient par exemple la volonté, parfois soutenue comme un impératif absolu, que dans la célébration elle-même, les différentes catégories de participants soient représentées. Dans cette vision, la prière universelle doit être faite par un représentant des élèves, un des enseignants et un autre encore au nom des personnels administratifs... On conçoit alors la liturgie comme une représentation... de nous-mêmes. Avec tous les risques d'oublier une catégorie, mais aussi de transformer la liturgie en manifestation de nos irréductibles différences, alors qu'elle est par vocation, lieu de communion, signe d'unité.

Or, en liturgie, il s'agit d'abord d'un « mystère », c'est-à-dire d'une expérience de rencontre entre Dieu et les hommes, un acte de Dieu qui sans cesse vient pour recréer et sauver, bénir et sanctifier. Et c'est bien là que se trouve le rôle pédagogique majeur de la liturgie : elle est par excellence un chemin de décentrement de soi, cette « conversion » qui est nécessaire à toute vie commune : en famille, dans un établissement, dans une classe, dans une équipe de sport ou un groupe de musique. Ce décentrement est surtout la condition sans laquelle l'ouverture à Dieu serait impossible. Dans un établissement scolaire, la liturgie doit donc désigner en même temps la transcendance et la bienveillance d'un Dieu qui appelle chacun par son nom. Elle doit donc aider à découvrir que la foi est ouverture au mystère

de Dieu. Cela implique des attitudes, une culture et de l'écoute et donc du silence, une attention à l'humble présence. On est là aux antipodes d'une pensée de l'animation, dans laquelle sous prétexte de faire plaisir aux jeunes, on transforme la liturgie en spectacle, voire parfois en show des « animateurs », surtout si ceux-ci sont eux-mêmes pris dans le groupe des jeunes. Ceci ne signifie pas pour autant que l'on puisse penser la célébration sans permettre aux plus jeunes d'y apporter leur « participation active ». On n'oubliera que cette « participation à la liturgie se définit d'abord comme présence dans l'action et non comme le fait de « faire quelque chose » dans la célébration.

## **Nous ramener sur le chemin de Pâques**

En définitive, si la liturgie doit être au cœur de la vie d'un établissement scolaire, ce n'est pas d'abord comme un « moyen » d'affirmer l'identité catholique de l'établissement ou comme bonne occasion pour la communauté éducative de se reconnaître, dans sa diversité, partie prenante d'un projet commun. Ceci n'est certes pas rien, mais demeure second. Car il ne convient pas d'asservir la liturgie à des objectifs extérieurs. La tentation est grande en effet d'instrumentaliser les quelques célébrations qui ont lieu au cours de l'année – messe de rentrée ou de fin d'année, fête patronale, etc. – en vue de « l'animation » de l'établissement. Le risque serait alors de défigurer la liturgie – ces célébrations deviennent vite des opérations lourdes à mettre en œuvre, et suscitent bien souvent de réelles frustrations. Ce faisant, parce que l'on vise un objectif extérieur à la liturgie elle-même, on manque ce qu'elle offre comme possibilité pour la vie de l'établissement et d'abord pour la foi de ceux qui y vivent.

Il faut donc chercher à ce que les célébrations liturgiques demeurent bien le lieu « source et sommet » (concile Vatican II) qui ramène à ce qui fonde la vie ensemble, à ce qui porte le sens du projet éducatif. Car comme le dit l'apôtre Paul, si le Christ n'est pas ressuscité,

notre foi est vaine (1 Co 15). La liturgie a pour tâche de nous ramener sur le chemin de Pâques, le centre de la foi chrétienne. Il s'agit toujours de revenir ainsi aux sources de la foi, en faisant mémoire de la mort et de la résurrection du Christ. En d'autres termes, la liturgie n'est pas d'abord un ensemble de rites qu'il conviendrait de poser pour affirmer l'identité catholique de l'établissement, mais ce bain ecclésial dans la foi du baptême. Cette expérience rituelle de la vie chrétienne est donc la condition pour que la proposition de la foi, en tant que foi au Christ sauveur, soit manifestée dans l'établissement. En définitive, la vocation chrétienne d'un établissement d'enseignement catholique est donc inséparable de la place que la liturgie y occupe.



## **Un témoignage de la Tradition**

Le choix fait par les évêques dans le Texte national est, on le sait, celui d'une « pédagogie d'initiation ». Il ne s'agit pas d'une nouvelle forme de pédagogie mais d'une attitude : « se mettre en état d'initiation », « accueillir et percevoir ce qui nous fait tous croyants, ce qui nous donne le courage de nous tenir dans la vie des croyants ». En définitive, le *Texte national* conduit à repenser la place de la liturgie dans la pastorale en tant que la vie rituelle permet de faire l'expérience de l'appartenance à l'Église, de permettre au bain ecclésial de donner corps à la proposition de la foi. Le chantier de la catéchèse invite donc à ne pas réduire la liturgie à une expérience de « sommet festif » mais de l'aborder aussi comme espace où la communauté éducative fait l'expérience

des gestes... et des mots :

## *Liturgie au collège : une école à*





d'être portée par la tradition chrétienne. Dire cela, c'est considérer la liturgie non d'abord comme un « espace d'expression » ou encore de « créativité » pour les jeunes (et pour les adultes qui les encadrent !) mais une structure qui porte l'expérience ecclésiale de la foi, une expérience patinée par des siècles de tradition et qui permet d'entrer dans une histoire. Il s'agit aussi et en même temps, d'accueillir une sagesse de l'homme en quête de

sens, et bien sûr de découvrir la forme fondamentale de la vie spirituelle.

Dans la crise qui affecte la civilisation contemporaine, une situation qualifiée de « crise généralisée de la transmission », où donc beaucoup de jeunes peuvent s'interroger sur la validité de ce que proposent les parcours scolaires, il est capital d'expérimenter que nous sommes précédés et portés par une histoire. L'homme se comprend en se découvrant inscrit dans cette histoire. Ceci souligne l'importance d'enseignements comme l'histoire ou la philosophie. Mais, et ici on retrouve une autre dimension pédagogique, la liturgie en tant qu'elle exprime la tradition de l'Église, inscrit les fidèles dans un processus de transmission ininterrompue, qui se fonde sur l'ordre et l'agir du Christ – « Faites ceci en mémoire de moi ». Par là, elle nourrit un contact vivant avec la tradition comme processus vital de transmission, ce qui ne peut se confondre avec « les traditions » comme marques du passé. L'enjeu de ce rapport avec la tradition vivante de l'Église est l'exercice même de la liberté, car c'est dans la mesure où l'on accepte de parcourir les chemins balisés par nos prédécesseurs que nous sommes en mesure d'« inventer » les chemins nouveaux pour habiter le monde qui émerge sous nos yeux.

### Une école de confiance en Dieu

L'enjeu de la liturgie est l'ouverture à la transcendance dans un monde qui privilégie la réussite, l'efficacité et la performance. Comment des jeunes peuvent-ils découvrir que le monde n'est pas clos, mais qu'il est ouvert à une altérité, celle d'un Dieu qui a fait alliance avec l'humanité et qui appelle à la communion avec lui ? Une communauté éducative chrétienne ne peut oublier la question de fond : de quel Dieu témoignes-tu ? La liturgie a ce privilège de nous replonger sans cesse dans cette expérience de la grâce, où l'homme dépasse l'homme et où, en s'ouvrant à ce qui le dépasse, loin de s'aliéner, se découvre plus profondément comme partenaire d'alliance, comme fils pouvant dire en vérité, avec ses frères et sœurs : « Notre Père. »

Cette ouverture à l'altérité se réalise notamment dans l'écoute des Écritures : une école de prière si les textes ne sont pas entendus comme des textes à lire, mais comme une Parole proclamée : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute. »

Dans une époque saturée d'« informations » et d'échanges virtuels sur les réseaux sociaux, la liturgie comme école de l'écoute est sans doute aujourd'hui une ressource décisive pour une éducation de toute la personne. Il s'agit recevoir la parole de Dieu comme un don, et à travers cela découvrir la loi de l'échange symbolique nécessaire à la construction de toute vie relationnelle.

Écouter la Parole dans la liturgie, c'est apprendre qu'on ne peut identifier la Parole à un bien économique, ou à une possession : on la reçoit en la donnant, on donne en la recevant.

C'est là que se joue une dynamique de la confiance. Si la liturgie est école de confiance, plus même si elle nous fait vivre en hommes et femmes capables de faire confiance, c'est parce que nous pouvons nous y confier à la parole d'un Dieu qui se donne entièrement à nous, par amour. L'amour inconditionnel est la marque de Dieu, mais pour que l'amour devienne force de vie, il est nécessaire qu'il devienne échange, alliance et donc respect. ■

## l'écoute

